bien nous renouveler votre sainte bénédiction, gage de celles que le bon Dieu lui-même nous réserve.

Nous nous réjouissons grandement de la nomination de Mgr FALLAIZE, qui n'est pas un inconnu pour cette Mission. Personnellement, j'ai un motif particulier de le faire, ayant été un de ses condisciples au Scolasticat de Liége.

Daignez agréer, Monseigneur et bien-aimé Père, l'assurance des prières et de la filiale obéissance de vos deux enfants de Good-Hope.

J.-L. MICHEL, *m. O. M. I.*

P.-S. — Vaut-il la peine d'ajouter que le 28 de ce mois, nous vivrons spécialement de votre paternel souvenir ?



Lettre du R. P. Pierre Fallaize à Mgr Breynat.

Mission de Notre-Dame des Lumières,
Coppermine River, 1er février 1931.

MONSEIGNEUR ET BIEN-AIMÉ PÈRE,

Nous attendons, avec une certaine impatience, l'arrivée de l'aéroplane que vous nous avez annoncé. J'espère qu'il nous apportera quelques nouvelles de Votre Grandeur.

Nous avons bien reçu vos trois télégrammes du Fort Smith et nous avons appris avec joie l'état de votre santé et les principaux événements ; mais les nouvelles étaient forcément écourtées.

Quant à nous, nos santés sont bonnes jusqu'ici. Le bon P. DELALANDE n'a pas l'air de s'être ressenti du changement de climat et de régime ; il a plutôt l'air de se fortifier. Il s'est mis avec ardeur aux travaux manuels et intellectuels. Il connaît comment faire la pêche et conduire les chiens, sans compter une foule de menus autres travaux auxquels il est apte. Vif, sans être emporté,

il a l'étoffe nécessaire pour faire un bon missionnaire, Il prend très bien avec les enfants et avec eux apprend beaucoup de mots. La langue, évidemment, reste le gros morceau à avaler ; elle est si riche et si compliquée, qu'aucun Blanc ne peut, je crois, se flatter de la posséder à fond. Je m'arrache à peu près personnellement, pour exprimer mes idées ; mais j'en sais tout juste assez pour savoir que je ne la connais pas ; et cependant, voilà dix ans que j'y suis ; et, sans vouloir me flatter, je ne pense pas être beaucoup plus bête que la moyenne des gens. Le P. DELALANDE, malgré toutes ses aptitudes et sa bonne volonté, n'arrivera à la maîtriser qu'après quelques années d'efforts.

Notre bon Frère BÉRENS est toujours en bonne santé. Il cumule les différents emplois de cuisinier, pêcheur, trappeur, conducteur de chiens, grand chantre. Il a de très précieuses qualités et rend souvent de grands services...

Après Pâques, j'essaierai peut-être, avec le P. DELALANDE, quelques courts voyages dans le Golfe, si nos gens d'ici cessent d'être malades et de mourir...

Je suis aussi en bonne santé. Mes yeux seuls ont été bien faibles, lors de la disparition du soleil ; ils semblent reprendre un peu maintenant.

Nous avons construit notre petit hangar à poisson ; il nous rend service. Nous avons posé un lambrissage et du papier à l'étage de notre maison. Telle qu'elle est, la maison n'est pas finie (le plancher de l'étage est inachevé ; il faudrait couvrir encore une étendue de six pieds sur trente. Quant au « Lamatco » ou « Beaver board », nécessaire pour le lambrissage, vous avez pu vous rendre compte vous-même de ce qui manque). Cependant, notre maison, chauffée par deux poêles, est beaucoup plus confortable que l'an dernier. Il n'y a pas de frimas à l'intérieur, et, une fois seulement, nos patates y ont été légèrement touchées par la gelée. En décembre, nous avons brûlé vingt-quatre sacs de charbon et vingt-sept en janvier... C'est la maison qui dépense le moins de charbon de tout le fort.

La pêche d'automne a été prodigieusement abondante pour les gens ; mais nous, nous n'avons pas eu de chance ; nous avons perdu six rets sur sept à la pêche sous la glace et avons cessé rapidement de pêcher. Un courant de neige mouillée, épais d'au moins deux pieds, a passé sous la glace, a soulevé les rets que nous avions tendus et les a collés à la glace en moins de trois heures. Nous avons voulu garder les quelques rets qui nous restent pour la pêche du printemps et nous avons acheté ce qui nous manquait de poisson.

Quand la saison de chasse a été ouverte, nous nous sommes associés avec un Esquimau et avons tendu une ligne de pièges dans les îles. Le Frère la visite toutes les semaines et nous l'accompagnons à tour de rôle. La tournée dure trois petites journées, et il y a toujours un Père à la maison.

Au camp, nous sommes installés pour dire la messe. Nous avons monté une petite tente autour de laquelle l'Esquimau a construit une maison de neige. Nous avons un poêle que nous chauffons avec des détritus de bois venu du Mackenzie ! On s'attendait à une très grosse année de renards blancs ; c'est une déception partout ; il n'y a presque rien...

* * *

La lutte pour les âmes continue âpre et sournoise. Elle a été presque tragique pour la famille qui était établie près de nous lors de votre séjour ici.

Tant que vous étiez ici, vous avez constaté qu'ils recevaient assez peu de visites. Lorsqu'il s'est agi de les baptiser, tout a été mis en branle. Nous n'avons jamais vu le ministre à l'œuvre, mais ses agents sont venus faire des insinuations. Un soir, à dix heures, le ministre vint, avec de bonnes paroles, nous dire qu'ils réclamaient son ministère et qu'il allait les baptiser. Il triomphait. Le lendemain, il déchantait, très humilié. Les intéressés m'ayant déclaré qu'ils ne l'avaient pas demandé, qu'il avait baptisé la femme malade, plus ou

moins inconsciente et qu'elle voulait être enterrée par moi, je fis venir le ministre, et, devant lui, ils renouvelèrent leur déclaration.

Je procédai au baptême sous condition et j'enterrai la malheureuse le lendemain.

Le mari prit du mieux, se releva, vint passer chez nous les journées de sa convalescence. Alors sa parenté le persuada de se rendre avec eux à la pêche où on prendrait soin de lui. Contre mon attente, le docteur permit le déménagement. L'homme empira. Nous continuâmes à le visiter. Un jour, il nous déclara que notre baptême faisait mourir, que c'était notre pain qui l'avait rendu malade, lui et sa famille, et que, finalement, il choisissait le ministre.

Celui-ci revint me faire part de sa victoire. Plus tard, le malheureux mourant se tourna vers le sorcier et mourut probablement en désespéré. Son pauvre petit enfant, qui nous aimait tant, a été tenu éloigné de nous. Je l'ai revu, il y a quelques jours, dans un camp ; il me tendait ses petits bras et me criait : « Ather, Ather. »

J'ai rencontré encore d'autres difficultés qu'il serait insipide de relater. Cependant, j'ai encore eu les quatre derniers morts, et une famille qui nous suivait depuis plus d'un an a demandé le baptême en la fête de la Sainte Famille.

Jusqu'ici, depuis Noel 1929, nous avons eu 20 baptêmes, dont un certain nombre sous condition *in articulo mortis*, et 16 enterrements. Il y a encore des malades, et plusieurs passeront de ce monde avant longtemps.

Nos gens semblent s'affermir et montrer plus de courage religieux.

Notre bon vieux Naditt a toujours été malade depuis l'été ; toux, maux de poitrine, du foie, etc. Finalement, il a eu une rechute un peu avant Noël. Cette fois, tous ses maux se sont résumés en hydropisie du foie. A Noël, le docteur l'a donné comme perdu. Je lui ai administré l'Extrême-Onction, qu'il a reçue avec beaucoup de piété. Il a repris du mieux ; le docteur a essayé de lui faire une ponction, qui n'a pas réussi. Actuellement, il semble

aller beaucoup mieux : il mange, il dort, il prie, il est de bonne humeur. Il a recommencé à s'habiller aujourd'hui, mais il est encore trop faible pour marcher.

La semaine qui vient de passer a été mouvementée. Le soir du samedi 24, j'appris que le ministre était parti pour un camp, à cinq ou six milles d'ici, d'où il devait entreprendre un voyage au long cours, vers Bernard Harbour, Victoria Land, etc.

Vous connaissez ma méthode, lorsque je n'attends rien de bon de ces messieurs. Est-ce illusion ou ai-je été exaucé ?...

Le mardi, je partais avec le Frère pour nos pièges. Nous en trouvâmes un qui avait été dérangé par un chien. Après information, nous apprîmes que c'était le « leader » du ministre qui avait été pris et délivré ensuite par des passants. En revenant de nos pièges le jeudi, nous rencontrâmes le docteur et la police dans un camp ; ils mobilisaient tous les Esquimaux disponibles, pour rechercher le ministre perdu. On le retrouva le soir, sur terre, à dix milles du Fort environ, sans provisions depuis le samedi soir, sans allumettes, sans couvertures, sans couteau à neige. C'est une merveille qu'il n'ait pas été gelé à mort par les quarante degrés sous zéro que nous avons eus continuellement. Le jour de son départ, son chien de devant s'était détaché et enfui ; le ministre avait laissé sa traîne, avec ses chiens fidèles, pour courir après l'infidèle et s'était égaré lui-même, sans pouvoir se retrouver ; il serait mort s'il avait dû passer une nuit de plus.

Lorsque nous apprîmes qu'il était au camp, nous allâmes le voir, et le P. DELALANDE le ramena dans notre carriole. Il passa une nuit et un jour sous notre toit, en attendant le retour du docteur. Actuellement, il se remet vite. Espérons que le bon Dieu en tirera quelque bien...

9 mars.

L'aviateur Wop May nous a apporté aujourd'hui quelques lettres, que nous avons reçues avec plaisir, et le Bishop Geddes, que nous avons vu sans enthousiasme.

Pas de nouvelles de vous, Monseigneur. Pouvons-nous conclure : bonnes nouvelles ? Je l'espère. Quant à nous, nous sommes toujours à peu près pareils.

Naditt, le 11 février, m'a fait la surprise de se lever et de venir à la mission. Il a renouvelé sa visite tous les jours, et aujourd'hui même, le P. DELALANDE l'a mené au « seal camp », à vingt milles d'ici. Son hydropisie semble avoir disparu, ce qui surprend pas mal Blancs et Noirs, le docteur tout le premier.

Katouktok aussi a été bien malade ; il va mieux maintenant, mais est encore bien faible. J'ai dû aider notablement toute la famille cet hiver...

Depuis une dizaine de jours, nous avons un hôte : M. Lheureux, trappeur canadien, qui trappe à Dismal Lake. Au moins un qui n'a pas peur de montrer sa foi et de donner le bon exemple.

Hier, nous avons appris, par radio de la H. B. C., la mort de Mgr GROUARD, survenue avant-hier. Nous avons chanté un service pour lui aujourd'hui. Une grande et sainte figure qui disparaît...

En attendant le plaisir d'avoir de vos nouvelles et de vous revoir, je vous prie de bénir notre petite communauté et de me croire

Votre fils tout dévoué en Notre-Seigneur et Marie Immaculée,

P. FALLAIZE, *O. M. I.*



Rapport du R. P. Trocellier sur son voyage d'exploration dans l'Océan glacial.

Bathurst-Inlet, le 28 aout 1930.

MONSEIGNEUR ET BIEN-AIMÉ PÈRE,

Il ne faut pas que j'attende au dernier jour pour vous rendre compte de mon voyage ; nous sommes